



N° 125  
Janvier 2026

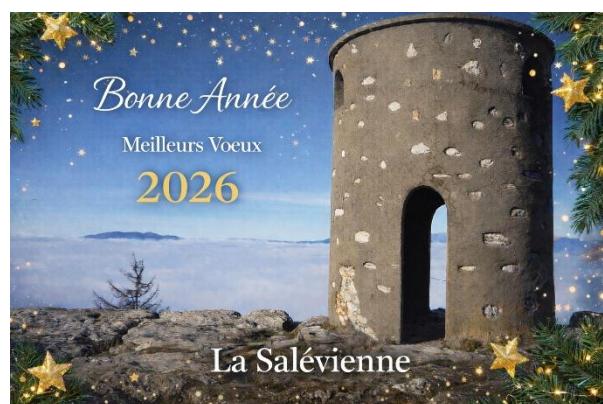


## LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2025 est à marquer d'une pierre blanche pour notre association. Nous avons enfin un beau local qui permet de stocker tous nos livres et d'accueillir chercheurs et curieux dans de bonne conditions, le mardi après-midi ou sur rendez-vous. Notre bibliothèque bénéficie d'une équipe très dynamique et bien organisée qui fait des prouesses. Elle est leader au niveau des sociétés savantes de Savoie dans le cadre du Catalogue des Sociétés Savantes de Savoie et la nouvelle version de son logiciel (voir l'article de Danielle Roset). Les travaux suivis par Pierre Cusin, à la fois pour le compte de la mairie et de La Saléviennne, ainsi que les aménagements réalisés par Pierre-François Schwarz et son complice, nous donnent un outil de qualité pour les 25 ans à venir !

Outre ses conférences habituelles, l'année a été fructueuse en publications. Les *Échos saléviens*, de bonne tenue, sont sortis plus tôt que d'habitude, suivis par le livre *Clochers en Savoie* de Christian Regat, qui est l'ouvrage de

référence sur les clochers savoyards, auxquels nous sommes très attachés. Il nous a sensibilisé à leur richesse architecturale. Et pour conclure l'année, la sortie de la monographie de Saint-Julien-en-Genevois, écrite par notre nouvel administrateur, Dominique Ernst, avec une très grande implication de la mairie de Saint-Julien.



Bonne et heureuse année 2026, avec le plaisir de se retrouver.

**Votre président, Claude Mégevand**

# ACTUALITÉS

## Nos prochains rendez-vous

- Conférence de Lionel Berthet sur un musicien savoyard, Ernest Luguet (1897-1985), co-fondateur de la Compagnie du Sarto et compositeur avec extraits sonores. Samedi 24 janvier à 14 h 30 (mairie d'Andilly).
- Conférence de Frédéric Pellet : les fusillés du Genevois de l'épuration en 1944 : Contexte - causes-conséquences. Samedi 21 février 2026 à 14 h 30 (Vers - Maisonneuve).

## Cotisation 2026

La cotisation pour l'année 2026 est reconduite à **40 €**. Elle comprend l'invitation à nos conférences, la réception des *Échos saléviens*, et désormais l'accès concret et réel à notre bibliothèque. Merci, pour éviter du travail à notre secrétaire, de payer votre cotisation sans tarder si vous souhaitez la renouveler.

## Portes ouvertes à la Maison du Patrimoine et de l'Histoire

Le samedi 29 novembre après-midi, le conseil d'administration de La Salévienne invitait les adhérents à une visite de la Maison Guillot à Andilly, désormais Maison du Patrimoine et de l'Histoire (MPH).



Une bonne centaine de personnes a pu découvrir cette belle bâtisse restaurée par la commune abritant notre bibliothèque, notre siège et celui d'Apollon 74, qui agit pour la biodiversité dans l'avant-pays savoyard. Rappelons que La Salévienne y regroupe plus de 20 000 notices dont 12 000 ouvrages, ce qui en fait la première bibliothèque savante parmi celles des sociétés savantes des deux Savoie. Un vaste espace à l'étage permet un classement thématique et un accès facile aux livres.

Une salle de lecture et de réunion, un grand bureau de travail, une cuisinette et une terrasse couverte donnent une belle aisance à notre association.

D'ores et déjà, Danielle Roset, aidée de quelques bénévoles, ouvre la MPH le mardi de 14 h à 17 h aux chercheurs ou aux simples curieux de notre histoire régionale.



Il reste cependant quelques aménagements intérieurs à réaliser sous la houlette de Pierre-François Schwarz pour peaufiner un accueil digne de cette belle bâtisse qui abrita notamment au XVII<sup>e</sup> siècle René Saget, lequel fut syndic d'Annecy et participa au procès en canonisation de François de Sales en 1665.

L'inauguration officielle de la MPH aura lieu au printemps. Il est à noter que la souscription de la Fondation du Patrimoine pour participer au financement du projet est toujours ouverte et que les dons permettent une

déduction fiscale. Sur un moteur de recherche internet, il suffit de taper « Fondation du patrimoine Andilly 74 ».

**Pierre Cusin**

## **Antoine Favre, jurisconsulte et ami de saint François de Sales**

Samedi 06 décembre 2025 à 15h30, au Camping de La Colombière à Neydens, Laurent Perrillat, président de l'Académie salésienne, a présenté la conférence : Antoine Favre, jurisconsulte et ami de saint François de Sales.

Antoine Favre (1557-1624) est sans doute le plus fameux jurisconsulte des anciens États de Savoie. Son parcours hors normes l'a mené jusqu'aux plus hauts postes de la magistrature sous le règne de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>. Le monument le plus important de son œuvre juridique est le *Code Fabrien*. Il a aussi produit des publications littéraires en latin et en français. Sa renommée s'étend bien au-delà de la Savoie puisqu'il a profondément marqué le renouveau des études juridiques et son code a été utilisé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Contemporain et ami de saint François de Sales, il a participé à la création de l'Académie florimontane, près de 20 ans avant l'Académie

française. Il fait donc partie des hommes importants de l'histoire de la Savoie.



Merci à Laurent Perrillat d'avoir su, comme à son habitude, capter avec éloquence et érudition l'attention d'une belle assemblée.

**Rick Huboux**

## **Une fin d'année riche en publications**

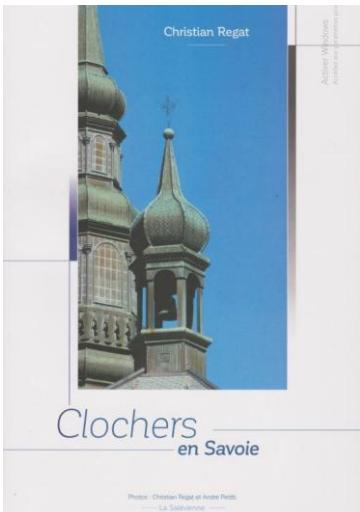
### **Les clochers de Savoie se dévoilent avec le livre de Christian Regat**

C'est un ouvrage très complet sur l'*histoire des clochers dans les Savoie*, que vient de publier *La Salévienne*. Riche de plusieurs centaines de photos, ce livre détaille leur évolution.

Les deux départements savoyards sont sans doute parmi les plus riches de France en matière de diversité des

clochers. Au fil des siècles, les clochers de ces terres montagneuses où la ferveur catholique était puissante ont évolué au gré des styles architecturaux et des événements : clochers isolés de l'église, clochers-murs et clochers-porches, clochers romans et clochers gothiques, clochers à bulbe de l'époque baroque, clochers décapités par la Révolution, clochers de la Restauration sarde, clochers néo-gothiques et néo-romans... C'est cette histoire singulière que raconte avec talent Christian Regat dans son nouveau livre, *Clochers en*

Savoie, publié par la Société d'histoire régionale La Salévienne.



### Un livre richement illustré

Superbement illustré de nombreuses photos prises par l'auteur et par le photographe André Petitti, cet ouvrage évoque d'abord l'époque d'avant les clochers, avec les premières cloches, qui n'ont pas été tout de suite un accessoire du culte chrétien.



Le clocher de Thairy (D. Ernst)

En Occident, des cloches en fer, en tôle martelée et rivetée, se sont répandues à partir du VI<sup>e</sup> siècle, à l'initiative de moines irlandais venus évangéliser le continent. Les cloches proprement dites, coulées d'abord en fer, puis en bronze, ont été mises au point par les moines de l'époque carolingienne (entre 751 et 987). En 817, le concile d'Aix-la-Chapelle en a fixé le nombre en fonction du rang et de l'importance de chaque église. Quant aux clochers, ils sont

antérieurs à l'an mil et au départ séparés de l'église. Le plus célèbre de ceux qui n'ont pas été détruits est la tour de Pise. Il y aura ensuite des clochers-murs, puis des clochers-porches. Le XII<sup>e</sup> siècle verra l'arrivée en Savoie des clochers de style roman, avec une spécificité en Haute-Maurienne, où des quarts de pyramide surmontés d'une croix ou d'une boule sont posés aux angles de la tour.

### Des clochers aux formes diverses



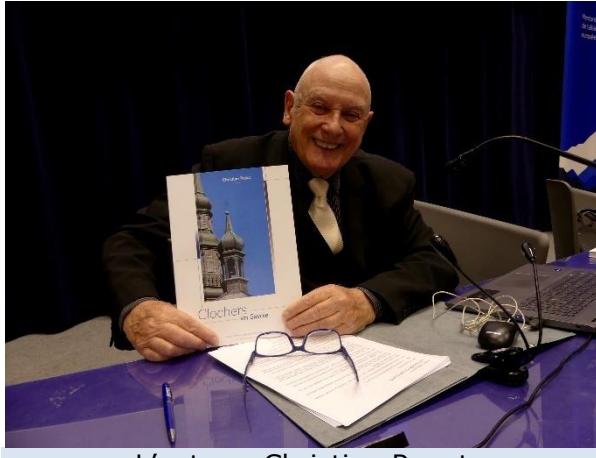
Le clocher de Vers en 2001, juste avant sa rénovation (D. Ernst)

La suite, ce sont les clochers entre styles gothique et Renaissance, les clochers alpestres, les clochers à bulbe simple, à double bulbes, puis les clochers voient leurs toits rabaissés, victimes de la Révolution française, avant de retrouver du panache, avec la Restauration sarde, puis de connaître, avec la réunion de la Savoie à la France, le style néo-gothique. En fin d'ouvrage, Christian Regat évoque les clochers du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles, aux styles parfois surprenants. Illustré de 580 photos, cet ouvrage agréable à lire fera à n'en pas douter un cadeau parfait à offrir pour les fêtes de fin d'année.

### Un historien reconnu et apprécié

Christian Regat fut au cours de sa vie moine à l'abbaye de Tamié, journaliste, organisateur de voyages, guide-conférencier, mais également président de l'Académie Salésienne (fondée en

1878), vice-président de la société des Amis du Vieil Annecy et membre de l'Académie florimontane et de La Salévienne bien sûr. Il est réputé pour la qualité de ses conférences, qui attirent régulièrement un public nombreux.



L'auteur, Christian Regat

Christian Regat est l'un des grands historiens actuels de l'histoire des Savoie. C'est aussi un auteur conscientieux qui mène d'impressionnantes recherches historiques avant d'écrire ses ouvrages. À ce titre, son livre sur le château des Avenières (édité par La Salévienne) est particulièrement riche et complet sur les différentes époques et les habitants de cet édifice construit en 1913 sur les hauteurs de Cruseilles.

### Infos pratiques

*Clochers en Savoie* est un livre de 163 pages au format 21 x 29,7 cm, illustré de très nombreuses photographies et vendu au prix de 29 euros, notamment sur le site internet de La Salévienne ([www.la-salevienne.org](http://www.la-salevienne.org)).

**Dominique Ernst**

### **Saint-Julien-en-Genevois, une histoire riche !**

*L'histoire de Saint-Julien-en-Genevois se dévoile dans un livre coédité et diffusé par La Salévienne.*

Il aura fallu plus d'un an de travail à Dominique Ernst pour rédiger cet

ouvrage de 420 pages comprenant plus de 300 photos et illustrations sur le passé et le patrimoine de la commune frontalière.



L'auteur, Dominique Ernst

La société d'histoire régionale La Salévienne et la municipalité de Saint-Julien-en-Genevois ont publié au début du mois de novembre le livre *Saint-Julien-en-Genevois, une histoire riche !* rédigé par Dominique Ernst. Un ouvrage de 420 pages comprenant plus de 300 photos et illustrations, dont certaines rares ou peu connues. En quatrième de couverture, l'auteur détaille en quelques lignes ce qui fait la richesse et la singularité de la longue histoire de la cité frontalière : « Qui imaginerait que la tranquille commune de Saint-Julien-en-Genevois est riche d'un passé historique presque deux fois millénaire ? Au fil des siècles, son rôle important de ville frontière face à la République protestante de Genève l'a régulièrement mise en lumière. Du côté de Turin, les ducs de Savoie, puis les rois de Piémont-Sardaigne, savaient parfaitement où se situait Saint-Julien ; peu de communes du Genevois français peuvent en dire autant... » « Posée aux portes de la Cité de Calvin, Saint-Julien a pris naissance en un lieu stratégique, au bord de la voie romaine reliant Genève à Chambéry. Son histoire s'est d'abord écrite du côté des castels de la colline de Ternier, sous la houlette des seigneurs du même nom

et des comtes du Genevois. D'un château à l'autre, ces nobles ont ensuite bâti au XIII<sup>e</sup> siècle de confortables résidences à Saint-Julien, à l'origine du développement du bourg frontalier. Dès lors, la petite ville idéalement située allait vivre au rythme des grands évènements qui ont bouleversé la région : guerres entre Genève et la Savoie, occupations bernoise, espagnole ou françaises, Révolution, Empire, rattachement à la France, guerres mondiales, phénomène frontalier... En

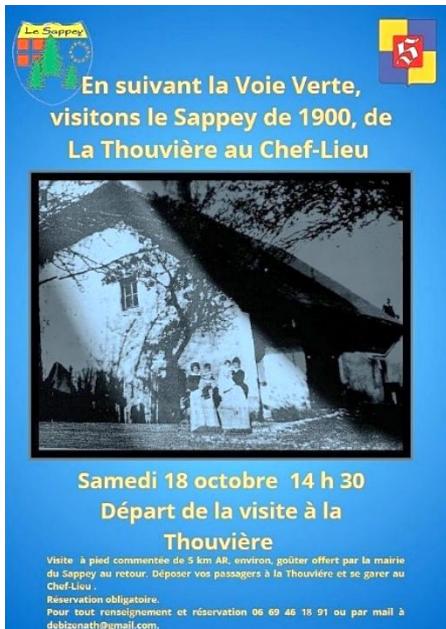
1815, Saint-Julien fut même genevoise et suisse durant dix mois ! » « Histoire, nature, culture, évènements, personnages, faits divers, témoignages, vie et coutumes d'autrefois, il est question de tout cela et de bien d'autres choses dans ce livre qui va vous faire découvrir Saint-Julien sous un jour nouveau... ».

**Dominique Ernst**

## Le plateau des Bornes à l'honneur

### Une promenade au « pays des sapins »

Le 18 octobre, sous un ciel aussi bleu que l'affiche, nous avions rendez-vous avec l'histoire du Sappey.



Nicole, Françoise et Simone, mes complices sappeyannes, ont pendant de longs mois dépouillé les recensements, remonté les arbres généalogiques, consulté les habitants du Sappey, et grâce à leurs trouvailles, ont pu dresser un tableau complet des habitations et de leurs habitants autour de 1900. Plus de 40 personnes sont venues nous rejoindre, curieuses de découvrir ce que

l'on allait dire sur leur village. Elles n'ont pas été déçues !



Une quarantaine de participants (N. Debize)

Nous avons commencé par une parenthèse temporelle en entrant dans le jardin de la maison où s'était réfugié un groupe de résistants de l'Armée Secrète, le corps franc Breton. Celui-ci était dirigé par Gilbert Hurault, ancien maréchal des logis au 8<sup>e</sup> régiment des chasseurs d'Afrique. Ce corps s'est illustré au cours de la libération de Saint-Julien-en-Genevois en août 1944. Puis nous avons marché, jusqu'aux ruines de la maison de la Fanchette (c'est la maison en photo sur l'affiche), personne importante du Sappey, puisqu'elle y était sage-femme et qu'elle a mis au monde des dizaines de petits Sappeyans.



Maison liée à la Résistance (Danielle Roset)

Nous avons longé la Voie Verte et nous avons fait un premier arrêt devant une médaille *Genius Loci*, intitulée « La Thouvière terre de résistance ? ». J'ai pu expliquer au public attentif l'intérêt de ces médailles. Nous avons continué notre promenade, Chez Dianet. Saviez-vous que *Dian* veut dire Jean en patois ? Avec le suffixe « et », on comprend vite que « Chez Dianet » veut dire « Chez le petit Jean », et on continue avec « Chez Francelet », « le petit François ».

Au fil de nos pas, chaque maison construite, chaque famille nous livraient leur histoire grâce aux interventions de Simone pour les anecdotes, de Françoise et de Nicole qui se partageaient la lourde tâche d'énumérer les propriétaires des maisons. Nous avons eu la joie d'avoir des descendants directs de ces propriétaires qui ont aussi apporté leur pierre à l'édifice.

Arrivés chez Boget, nous avons fait un nouvel aparté temporel et sommes remontés au XVI<sup>e</sup> siècle sur les traces de Nicolas Chamot, drapier à la Roche-sur-Foron, propriétaire d'une magnifique maison forte. Un autre *Genius* posé à proximité raconte l'histoire de cet homme.

Nous avons terminé notre promenade culturelle au pied de la maison du « Doyen ». Je parie que vous pensez que ce nom est dû au fait que le doyen du Saphey habitait ici. Mais c'est une erreur ! Jacqueline, sa propriétaire, nous a expliqué que c'est un descendant d'une famille d'Arbusigny surnommé « le Doyen » qui est venu s'installer au

Sappey suite à un mariage. Le nom est resté dans le temps.



Médaille *Genius Loci* à La Thouvière (N. Debize)

Comme à chaque fois dans les Bornes, la municipalité nous a offert le goûter et nous avons pu discuter autour d'un verre de ces temps anciens où la Fanchette accouchait les femmes, où les résistants défendaient leur patrie, où Nicolas Chamot se promenait à cheval sur les routes pavées... Bien sûr, il y aura une suite car nous n'avons fait que le tiers de la Voie Verte. Alors rendez-vous ce printemps, pour les parties Chef-lieu/Clarnant et Clarnant/Le Noyer, encore deux jolies excursions sur les flancs du Salève pour retrouver les anciennes âmes des habitants du Saphey.

**Nathalie Debize**

### Vovray-en-Bornes, un village, une histoire, une mémoire au pied du Salève

Samedi 6 décembre dernier, la municipalité de Vovray-en-Bornes a organisé une conférence-dédicace en lien avec la sortie d'un ouvrage sur l'histoire de cette petite localité, rédigé par Dominique Bouverat et intitulé *Vovray-en-Bornes. Au pied du Salève*.

Devant un auditoire attentif, ce dernier est revenu sur les sources et le travail de déchiffrage, d'analyse et de mise en forme de ces dernières sur plusieurs années pour réaliser ce travail d'histoire locale. Il a fait défiler le temps et a pointé quelques traits forts du passé de cette commune : l'importance des alpages du Salève (Le Plan, Les Taris...), les moulins, l'héritage gaulois, les aspects démographiques et les modes de vie au fil du temps, les difficultés de la période révolutionnaire et impériale, l'église (qui a connu trois reconstructions), la querelle des inventaires après la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905, etc.

Odile Montant, élue, qui a accompagné la réalisation de cet ouvrage, écrit : « Relire, revisiter, voir découvrir l'histoire de ce village prend aujourd'hui tout son sens : nos nouvelles populations vont savoir un peu mieux ce qu'est leur terre d'accueil. Ce livre est une richesse, il ne vieillira pas ».



L'auteur en compagnie de Xavier Brand, maire de Vovray-en-Bornes et président de la Communauté de Communes du Pays de Cruseilles, et d'Odile Brand (élue)

#### *Infos pratiques :*

Des exemplaires de ce livre (300 pages illustrées, format 21 x 29,7 cm, 25 €) sont disponibles à la mairie de Vovray aux horaires d'ouverture et à la librairie La Musique des Mots (Cruseilles).

**Dominique Bouverat**

---

## Portail public vers PMB :

[https://sssavoie.bibliossmo.info/opac\\_css/](https://sssavoie.bibliossmo.info/opac_css/)

---

Depuis près de 20 ans, les SSS (Sociétés savantes de Savoie) ont entrepris de renseigner un catalogue commun (**CASSS** : catalogue des SSS) pour réunir en ligne les ouvrages que chacune possède dans sa bibliothèque et établir un répertoire commun.

Jusqu'à ce printemps 2025, ces opérations se déroulaient dans le logiciel **KARVI**. Mais celui-ci étant devenu obsolète et inapte à rentrer les périodiques de plus en plus nombreux que nous cataloguions, les SSS ont choisi un logiciel plus récent et plus fonctionnel : **PMB**.

Les catalogueurs des différentes SSS ont été invités à se former à ce nouveau logiciel, et à le tester, suite au transfert des quelque 80 000 notices, afin de vérifier que toutes avaient « survécu » à ce passage parfois délicat. Voilà la raison pour laquelle, depuis plusieurs mois,

vous n'aviez plus accès au portail public de Karvi, vous permettant auparavant de consulter le répertoire des bibliothèques. Mais cette fois, c'est officiel, le portail public vers PMB est ouvert, et vous pouvez y faire vos recherches, au lien suivant : [https://sssavoie.bibliossmo.info/opac\\_css/](https://sssavoie.bibliossmo.info/opac_css/)

Ce site semble, d'après des personnes compétentes, simple, rapide et efficace ! En cliquant sur ce lien, vous avez accès à :

- Onglet Sociétés savantes : vous trouvez ici la page de l'Union des sociétés savantes de Savoie, dont le fonds bibliothécaire est réuni dans le logiciel commun : PMB, ainsi que leurs actualités (prochain congrès, par exemple), leurs publications...
- Onglet Recherche simple : cet onglet vous permet d'effectuer une recherche au choix sur l'ensemble des sociétés,

vous donnant les ouvrages correspondant à votre recherche, par thème, par auteur, par éditeur...

Ex. : vous cherchez un ouvrage sur la zone franche ; vous entrez « zone franche » dans la fenêtre. Dans la 1<sup>e</sup> réponse *À genoux devant la Gaule*, vous trouvez la mention « zone franche » dans le nom de l'éditeur. Dans la seconde réponse, *Affaire des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex : sentence arbitrale du 1<sup>er</sup> décembre 1933*, la même mention apparaît dans le titre. Si ce titre vous intéresse, cliquez sur la case « exemplaires », vous découvrez que La Salévienne possède cet exemplaire sous la cote « « BRO 1.17 BAL », cote que vous pourrez communiquer à la bibliothèque pour faciliter votre recherche.

- Onglet multicritères : cet onglet permet des recherches plus précises, pour les monographies et les titres de périodiques.

Ex. : vous recherchez l'ouvrage sur *L'histoire des zones franches de Haute-Savoie*, de Claude Mégevand, édité par la maison du Salève. Remplissez dans l'onglet les champs qui vous intéressent. Le logiciel vous indique que La Salévienne possède 2 exemplaires de cet ouvrage, sous la cote BRO 1.17 MEG (EX.1) ou (EX.2).

En cas de difficulté pour utiliser ce lien, n'hésitez pas à demander de l'aide à la bibliothèque.



À savoir que La Salévienne prépare un règlement intérieur pour le fonctionnement de sa bibliothèque : certains ouvrages seront prêtables, d'autres seront consultables sur place (ouvrages plus anciens, ou plus endommagés, donc plus fragiles). Renseignez-vous auprès de la bibliothèque.

**Danielle Roset**

---

## Nos joies, nos peines

---

Nous avons la tristesse de vous annoncer le départ de :

- Gersende Prior, née en 1974 et décédée le 10 juillet 2025, fille de Christian Prior, membre depuis de nombreuses années (rectificatif).
- Yvonne Rouillard née Bussat, survenu le lundi 3 novembre 2025, à l'âge de 83 ans. Elle était adhérente de La Salévienne depuis de nombreuses années. Elle habitait Issy-les-Moulineaux (92) et Chavannaz (74).
- Monique Salze, domiciliée à Valleiry (74), adhérente depuis de nombreuses années, décédée début novembre 2025.

Nous adressons nos plus sincères condoléances aux familles endeuillées.

# BIBLIOTHÈQUE

## Dons

### Dons de Dominique Miffon (1<sup>e</sup> partie – Savoie et Maison de Savoie) :

- G. de Chaffoy de Courcelles. *Le livre des comptes journaliers du marquis F.-M de Chaumont (1751-1841)*. 1959. 36 p. Extrait du t. LIII de l'Académie Chablaisienne (copie).
- Monique Constant. *L'établissement de la maison de Savoie au Sud du Léman : la châtellenie d'Allinges-Thonon (XII<sup>e</sup> siècle-1536)*. Académie Chablaisienne, t. 60, 1972, 370 p.
- Lo Z'amis de Sallanûve. *À la découverte de l'histoire de Sallenôves : des Romains à l'Annexion*. 2021, 168 p.
- F. Burdeyron. *La Semine dans la féodalité*. 2<sup>e</sup> partie, 1981, 46 p. (copie).
- Michel Germain *La Haute-Savoie autrefois. Images retrouvées de la vie quotidienne*. 1990, 176 p.
- Martine Reberez, Christine Barras. *Le climat des Romands*. 1993, 364 p.
- J. Bersani (dir.). *Miroir du Moyen âge : institutions, figures, savoirs*. 1999, 383 p.
- C. Périsson. *Léaz, mariages de 1594 à 1801*.
- Annick Mossaz (textes), Jean Garchery (illustrations). *Le Foron à travers le temps*. 2000, 127 p.
- *Les Amis du Vieux La Roche*, n° 13, 2006, 66 p.
- *Les Amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais*, n° 38, 2021.
- Jean Prieur. Croyances et cultes dans la Savoie antique. *L'Histoire en Savoie*, 1991, 45 p.
- Jean-Philippe Rennard. *Les instituteurs de Haute-Savoie et la Grande Guerre*. 2020, 125 p.
- Denis Tardy (dir.). *Ouvrir la voie : relier hommes et territoires en Rhône-Alpes*. 2011, 168 p.
- J.-A. Pissard (curé de Morzine de 1899 à 1935). *Chronique de Morzine, l'histoire de Morzine des origines à 1900*. 2008, 534 p.
- J. Garin. *Briançon, histoire féodale des seigneurs (996-1530)*. Le livre d'histoire, 2010, 298 p.
- E. Brocard. *Maisons de Savoie, Combe de Savoie, Maurienne, Tarentaise*. Cabédita, 1997, 192 p.
- A. Joanne. *Géographie de la Haute-Savoie*. Hachette, 1902, 64 p.
- P. Rouyet. *Mes racines*. 1980, [c. 50 p.] (concerne la famille Duparc de Jonzier).
- *Revue Savoisienne*, 1962, 1994, 2000, 2004.
- *Mémoire de l'Académie de Savoie*, 2005.
- F.A Suter. *Les rebouteurs et les rhabilleurs de Genève et de la Haute-Savoie et leurs victimes*. 2012, 62 p.
- Paul Gagnaire. *Cadrans solaires en Savoie*. 1999, 190 p.
- 15 numéros de *L'Histoire en Savoie*.
- *Mémoire et documents de la SSHA*, t. 14, 1873, 380 p.
- Pierre Duparc (communication de). *Le cimetière, séjour des vivants (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*.
- Plusieurs tirés à part de Paul Dufournet (dont : « Villas romaines en Semine » ; « une méthode pour remonter le temps basée sur l'analyse graphique du cadastre savoyard (1730) » ; « Châteaux savoyards : Faucigny et Chablais »).
- Dominique Miffon. *Toponymie de Dingy-en-Vuache*. 2005, 47 p., tapuscrit.
- *Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne*, t. XVI, 1967, 144 p.
- La sociabilité des savoyards. *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes de Savoie*. Samoëns 4 et 5 septembre 1982, 407 p.
- Claude Raffestin, Paul Guichonnet, Jocelyne Hussy. *Frontières et Sociétés : le cas franco-genevois*. 1975, 231 p.
- Ruth Mariotte-Löber. *Ville et seigneurie : Les chartes de franchises des comtes de Savoie fin XII<sup>e</sup>-1343*. 1973, 266 p. (dont Cruseilles, Yvoire Seyssel, Léaz...).
- *Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Savoie*, septième série, tome IV, 1990, 400 p. (dont un article « un manuscrit cordiforme : le chansonnier de Jean de Montchenu »).
- Bellemain. *Almanach du Duché de Savoie*, 1828. Copie.
- *Revue de Savoie*, janvier à mars 1956, 157 p. (dont un article sur les bijoux des paysannes de Savoie).

- Cérémonie d'inauguration du monument Fernand David à Saint-Julien-en-Genevois, le 15 août 1937. Livre d'Or. 44 p.
- M. Fol, C. Sorrel, H. Viallet. *Chemins d'histoire alpine : mélanges dédiés à la mémoire de Roger Devos*. 1997, 510 p.
- Hautecombe : *Notice et souvenirs historiques*. 1911, 94 p.
- Henry Planche. *Les Montmeyeur : chronique savoisienne*. Réédition 1979, 221 p.
- Norbert Beysson. *Pignon sur rue : des rues, des boulevards et des places. Les personnages célèbres de la ville d'Annecy*. 2013, 126 p.
- Colette Jérôme. *Histoire de Samoëns. Sept montagnes et des siècles*. 2004, 253 p.
- Ric Berger. *La Savoie*. 1982 (nombreuses illustrations de l'auteur en dessins).
- Marquis Costa de Beauregard. *Les dernières années du roi Charles Albert*. 2 vol., 1889 et 1890, 365 p. et 587 p.
- Léon Ménabréa. *De la Marche des études historiques en Savoie et en Piémont*. 1839, 117 p., rééd.
- Léon Ménabréa. *Les Alpes historiques*. 1841, 634 p., rééd.
- Paul Jacquet. *Images de Haute-Savoie : 100 aquarelles, 50 dessins originaux*. 1989, 165 p.
- Lucien Mas-Boris. *Les chevaliers de la lune*. 657 p., 2001.

#### **Don de l'association Mémoire de la ville de Bellegarde :**

- *Clichés de d'autrefois de Bellegarde-sur-Valserine : album souvenir*. 2018, 125 p.
- *Clichés d'autrefois : la décennie sombre : 1939-1949, le livre mémoire*. 2019, 267 p.

#### **Don d'Odile Montant :**

- Évocation de l'amitié entre l'auteur Georges Bogey et Jean-Claude Montant.

#### **Don de Vincent Morel :**

- Photos du pont de La Caille.

#### **Don de Amandine Cunin :**

- *L'aventure du livre à Genève du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. 1987, 56 p.
- Alex Petracchov. *Les regards de Genève*. 2017, 127 p.

#### **Don du CAUE par Dany Carton :**

- Maxime Delvaud, Carine Bel, Fleur Richard. *Le téléphérique du Salève : une expérience du paysage vivant : Maurice Braillard architecte*. 2025, 112 p.
- Julien Coppier (dir.). *Libération. Renouveaux. Haute-Savoie 1944-1947*. 2024. 64 p.

#### **Don de Raphaël Delion :**

- Paul-Bernard Hodel, Sylvie Duval, Jean-Robert Henry. *Léon-Etienne Duval, évêque d'Algérie. Études, témoignages et documents*. 2024, 304 p.

#### **Don de M. Witz :**

- *Atlas géologique du monde*. Grand format en 21 cartes.

#### **Don de Alain Melo et Ryck Huboux :**

- Alain Melo. *Voies de communication dans les montagnes de l'Ain*. 2015. 120 p.

#### **Don de Michel Brand :**

- Charles Anthonioz. *Étude sur l'architecture en Savoie : les clochers*. 1911, 32 p.

#### **Don De Papyrus, groupe de recherches historiques de Russin (Suisse – canton de Genève) :**

- Allondon, *la belle sauvage*. 2018, 48 p.

## Un directeur de cinémas parisiens et son épouse assassinés à Cruseilles en août 1945

[Le 8 août 1945, un PV de la brigade de gendarmerie de Cruseilles rapporte :]

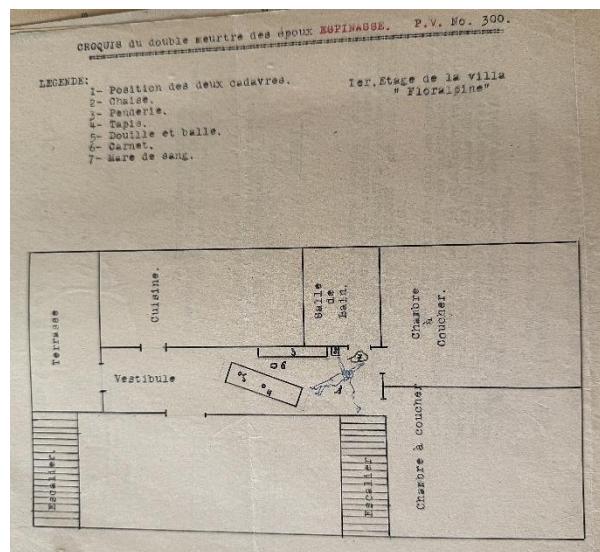
M. Vesin Jean-Marie boucher à Cruseilles nous alerte sur un crime qui s'est passé la veille. Son commis, Daniel Seghi, envoyé à la villa Floralpine au hameau de l'Abergement pour une commission, est revenu à la boucherie précipitamment et très agité. Après avoir sonné plusieurs fois et n'ayant pas eu de réponse, il a aperçu à la villa une porte entre-ouverte et a vu deux personnes couchées dans le vestibule baignant dans une mare de sang. Moi, Alphonse Reverdy, maréchal chef des logis de la brigade de gendarmerie de Cruseilles, je décide de me rendre immédiatement sur les lieux du crime accompagné des gendarmes Lucien Blanc-Sarin, Le Calvedic Joseph et Paugam Louis. Nous allons à l' Abergement, un petit hameau de Cruseilles situé au pied du Salève. La villa Floralpine est située au sud-ouest du hameau de l' Abergement. Elle est la propriété de M. Colle, distillateur à Pougny (01).

La villa se trouve à 100 mètres du chemin de Grande Communication 4 (actuelle route du Salève) allant de Cruseilles au Salève et à 200 mètres des premières maisons du hameau de l'Abergement. Elle est complètement isolée. Elle se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier et d'un 2<sup>e</sup> étage. Le rez-de-chaussée est composé d'un garage et de deux caves. Le 1<sup>er</sup> étage est composé d'une terrasse, un vestibule, une cuisine, une salle à manger, deux chambres à coucher et une salle de bains. Dans le vestibule se trouvent les escaliers conduisant au 2<sup>e</sup> étage. Le 2<sup>e</sup> étage se compose de trois chambres à coucher, une chambre servant de

penderie à linge et 3 chambres mansardées servant de débarras<sup>1</sup>.

### La scène du crime

Nous découvrons au bout du vestibule, dans l'angle formé par le mur de la salle de bains et celui de la chambre à coucher les cadavres des époux Espinasse baignant dans une mare de sang. Ces deux personnes ne donnent plus de signe de vie.



Le plan de la scène du crime (AD74, 2560W321)

Le mari, Monsieur Espinasse, est étendu à la renverse, les pieds face à la porte d'entrée et la tête vers la porte de la chambre à coucher. Il porte une trace de balle au ventre, à 7 cm au-dessus du nombril, une autre dans la bouche au maxillaire supérieur, dont trois dents sont arrachées. Il a le ventre ballonné [...]. Son épouse, M<sup>me</sup> Espinasse, est couchée en travers sur le corps de son mari. Elle a la jambe gauche sur le cou de son époux, la jambe droite est repliée

<sup>1</sup> Dossier des époux Espinasse, ADHS, 2560 W 321. PV de la brigade de Cruseilles du 8 août 1945.

sous elle. Elle a la tête appuyée contre une chaise et les deux bras pendant dans le vide. Elle porte une trace de balle au menton côté droit et une au coin de l'œil gauche<sup>2</sup>.



Je commence avec mes collègues à recueillir les premiers témoignages dès le matin de la découverte des cadavres, nous auditionnons :

- M<sup>me</sup> veuve Charbonnet Jeanne, la cultivatrice qui livre le lait aux époux Espinasse, depuis huit jours.
- M<sup>me</sup> Montant Louise, débitante de boissons à l'Abergement.
- M. Abaz Émile, cultivateur à l'Abergement, qui était embauché par M. Espinasse pour « le nettoyage de la cour et le nivellation ».

Aucune de ces personnes n'a vu ou entendu quelque chose de suspect.

À 15 heures, Monsieur le Juge d'instruction de Saint-Julien, accompagné du Substitut de Monsieur le Procureur de la République et du docteur Beretta, a délivré une commission d'expert au docteur Beretta, qui a procédé aux constatations légales<sup>3</sup>.

En présence de la famille, nous déplaçons les cadavres. En les bougeant, nous retrouvons une douille et deux balles de 9 mm. Nous fouillons les corps et trouvons dans le portefeuille de M. Espinasse, la somme de 2 491 francs. Le maire de Cruseilles accorde son autorisation d'inhumer. M. Fournier, garagiste à Cruseilles, vient enlever la voiture des époux pour l'entreposer

dans son garage. Une fois ces opérations terminées, nous reprenons l'enquête et nous entendons :

- M<sup>me</sup> Colomies, demeurant à Lyon, belle-sœur des victimes. Elle est en villégiature à Cruseilles, à l'Hôtel de la Poste. Elle est arrivée à Cruseilles le 3 août. Elle nous apprend que comme chaque année, ce ménage a quitté Paris pour passer l'été à la campagne. À cet effet, mon beau-frère a loué la villa Floralpine à l'Abergement, où il avait l'intention de s'installer définitivement sous condition que le propriétaire consente à leur vendre la maison. Ils ont quitté Paris au vu et au su de tout le monde, mais aussi pour une affaire de Résistance, qui est la suivante : mon beau-frère, sans être un collaborateur notoire était un sympathisant de la cause allemande. Sous l'occupation, il se vantait d'avoir toutes les facilités au point de vue ravitaillement et argent. À la libération, une bande dont je ne peux définir exactement la qualification est venue lui demander de l'argent. M. Espinasse leur a remis la somme de 300 000 francs, le chef de bande s'étant annoncé comme étant de la Police [...]<sup>4</sup>.
- Daniel Seghi, le commis de M. Vesin, qui a vu les corps.
- M<sup>me</sup> Guyot Jeanne, commerçante à Lyon. Elle est venue à Cruseilles avec son amie, Mme Colomies qu'elle connaît depuis un an ou deux. Elle a passé le samedi et le dimanche avec les époux Espinasse et M<sup>me</sup> Colomies.

Le lendemain, le 9 août nous écoutons :

- M. Colomies, Robert, frère de M<sup>me</sup> Espinasse, directeur de cinéma le Pathé à Lyon. Il est arrivé dans la nuit aussitôt que sa femme l'a prévenu du meurtre de sa sœur. Il loge avec sa femme à l'hôtel Brand. Il confirme les propos de sa femme.
- M. Brand Jean, hôtelier à Cruseilles, confirme que les époux Espinasse ont logé à son hôtel du 3 mai au 13 juillet 1945, et que la veille du meurtre, ils ont diné dans son établissement avec des «

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

amis de Cruseilles ». Ils ont quitté son établissement vers 23 h 30.

- M<sup>me</sup> Brand, née Abry femme du précédent.
- M<sup>me</sup> Campana née Antonietti, tenancière de l'Hôtel du Nord (actuellement Le Carambar).
- M. Vesin, le boucher.

N'ayant pas trouvé d'élément supplémentaire, mes collègues du 19<sup>e</sup> BRPJ d'Annecy, reprennent l'enquête.

### **Les derniers jours des époux Espinasse**

D'après le témoignage du frère d' Angèle Espinasse et de sa femme, on sait que les époux Espinasse étaient sur Lyon le vendredi 3 août. Le 5 août les deux couples se retrouvent au Cottage, restaurant de M. Bel, où ils passent une bonne partie de la nuit ensemble, puisqu'ils se séparent tôt le matin du 6. Le 6 à midi, la belle-sœur vient à la villa avec d'autres personnes, puis les deux couples se retrouvent le soir à l'hôtel Brand, où une fête est donnée en l'honneur de l'enterrement de vie de jeune garçon du beau-frère de Jean Brand, propriétaire de l'hôtel. Les époux Espinasse se retirent vers 23 h 30. Personne ne les reverra vivants, ils seront abattus dans la nuit.

### **Les victimes, un couple sans histoire, mais un mari au passé douteux**

Louis Espinasse est né à Marseille en 1897. En 1915, il s'engage dans l'aviation et obtient son brevet de caporal-pilote. Dans les années 1922, il se trouve à Rio, où il fait découvrir les charmes des femmes françaises aux Amérindiens, en organisant une traite des blanches<sup>5</sup>. En 1931 il divorce de sa première femme pour épouser quelques mois plus tard Angèle Colomies, fille de

Lucien Colomies. Lors de son interrogatoire, ce dernier indique : « Je n'ai jamais approuvé le mariage de ma fille avec mon gendre et je le fréquentais le moins possible, surtout depuis sa condamnation »<sup>6</sup>. Pendant l'occupation il dirige plusieurs cinémas à Paris, le Lafayette, le Vanves et le Majestic-Brune, tous propriétés de son beau-père. Il se lie d'amitié avec un collaborateur notoire Roger Lefèvre, avec lequel il monte un trafic de pièces détachées de voitures avec les troupes d'occupation. Le rapport indique qu'Espinasse a quitté son domicile parisien rapidement après la libération<sup>7</sup>. En septembre 1944, Paul Espinasse, abandonne son poste de directeur de cinéma et revend ses parts à son beau-frère Robert Colombies, directeur du cinéma le Pathé de Lyon.

Les époux Espinasse arrivent à Cruseilles en mai 1945. Ils logent à l'Hôtel de la Poste (L'hôtel Brand) également fréquenté par le frère d'Angèle. Ils loueront la villa de l'Abergement à partir du 13 juillet 1945.



L'Hôtel de la Poste à Cruseilles

### **1945-1947, l'enquête avance doucement, tellement doucement qu'elle reste au point mort**

Fernand Chambert, commissaire au 19<sup>e</sup> BRPJ d'Annecy, reprend l'enquête. Il auditionne un certain Dardy Gaston, né

<sup>5</sup> Dossier des époux Espinasse, ADHS 2560 W 321. Rapport du 27 août 1945 par le sous-directeur aux affaires criminelles Demartin.

<sup>6</sup> Il est condamné à un an de prison pour avoir écoulé au marché noir 60 tonnes de pâtes

savonneuses à 25 francs le kilos au lieu de 10 francs. ADHS 2560 W 321.

<sup>7</sup> Libération de Paris en août 1944.

à Bastia, qui a un casier judiciaire un peu imposant, trafic d'argent, usage de faux. Il loge lui aussi à l'hôtel Brand. Il dit qu'Espinasse l'a approché pour vendre sa montre Cartier. Mais il n'a pas fait affaire avec lui car il s'en méfiait. Les époux Campana, propriétaires de l'Hôtel du Nord, sont à nouveau entendus. Joseph Campana est un ancien résistant de l'AS de Pierre Ruche, il dirigeait le secteur de Cruseilles. Il avait sous ses ordres Marcel Challande<sup>8</sup>. Suite à une mésentente avec Pierre Ruche, il rejoint Lucien Mégevand, responsable du maquis de la Mandallaz. Il est connu sous le nom de capitaine Arthur. « Monsieur Paul, comme on appelait ici Espinasse, est arrivé il y a à peu près trois mois. Il a logé d'abord à l'hôtel, puis a loué la villa où on a trouvé son corps. Il nous a paru louche dès le début, et nous avons cherché à nous renseigner, mais nous n'avons rien pu savoir de précis. Dans ces conditions, je crois pouvoir vous dire qu'il n'a pas été exécuté par des résistants du pays ». Ce qui est confirmé par un rapport d'octobre 1945, qui montre que plusieurs pistes sont abandonnées :

- celle d'un crime d'épuration ;
- celle de la vengeance d'un résistant dénoncé par Espinasse ;
- celle du règlement de compte entre trafiquants de femmes ou du marché noir.

Le policier en charge du rapport ne peut que constater : « Nous ne possédons encore que très peu d'indications sur les individus susceptibles d'avoir commis le crime. D'abord parce que les témoins sont savoyards et qu'ils n'aiment pas être mêlés à une enquête. Ensuite parce qu'à Cruseilles, village proche de la Suisse, tout le monde vit peu ou prou de la contrebande et qu'une expérience récente a prouvé qu'un témoin dans une affaire criminelle devient un inculpé dans une affaire économique. Mais surtout parce que les gens ont peur. En effet des noms ont été chuchotés à Cruseilles. Il s'agit d'hommes très dangereux qui n'hésiteraient pas à supprimer les témoins gênants. Il s'agit là du reste d'un état d'esprit commun à toute la Haute-Savoie sous l'occupation. Les dénonciateurs ont été impitoyablement châtiés et les témoins susceptibles d'aider les enquêteurs ne se rendent pas compte que si leur devoir était de se taire sous l'occupation, il est maintenant de parler pour éliminer des assassins de droit commun qui n'agissent que parce qu'ils connaissent cet état d'esprit ».

En 1947, une lettre anonyme relance l'enquête. Connaîtrons-nous les coupables ? La suite au prochain *Benon*.

Nathalie Debize

## Matériaux pour servir l'histoire de La Muraz (partie 2)

### III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.

D'anciens toponymes évoquent la présence de mégalithes ou pierres sacrées (souvent des blocs erratiques) : la Pierre du Crêt, le Champ de la Pierre, la Pierre Grise, la Pierre au Renard, la Pierre Pente, Perravex (pierre remarquable).

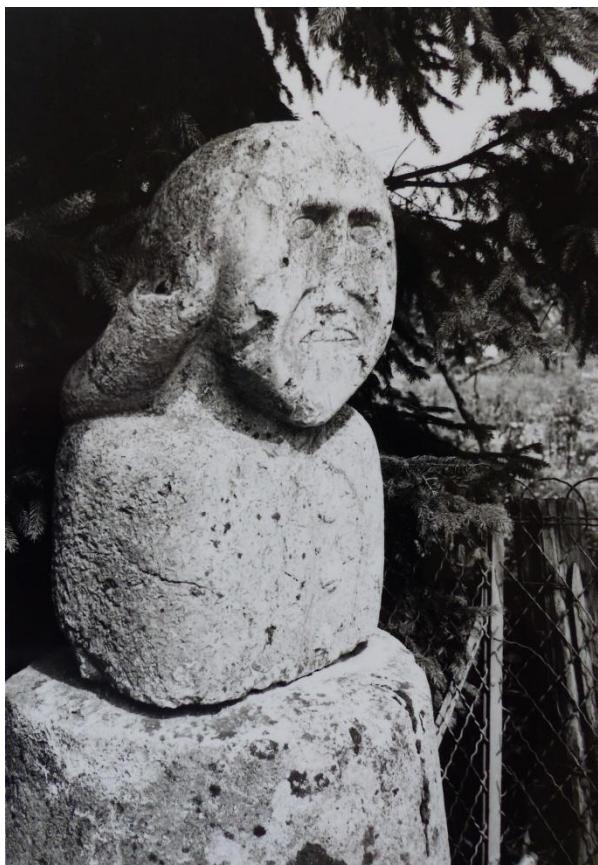
### VIII<sup>e</sup> – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Au lieu-dit Le Crêt, en 1939, à environ 100 mètres des rochers de La Favergue, connus pour leur exploitation de fer, une fouille a livré des ossements d'animaux, des ossements humains, de la céramique gréuese, un fragment de bracelet (ou de fibule) en bronze et un poinçon de fer. Ce matériel est daté de

<sup>8</sup> Marcel Challande a été pris avec ses hommes en juin 1944 et fusillé le 15 juillet 1944 à Vieugy.

la fin de la Tène I (- 400 à - 300) ou du début de la Tène II (vers - 300). Une prospection de 1966 a permis de repérer trois murs importants dont deux parallèles au chemin et l'autre transversal (mais pas d'éléments de datation). La langue gauloise s'est perpétuée dans plusieurs toponymes et hydronymes : Narnand (*ner* : la colline), Vernets (aulne), Lois (prairies humides), Pierre au Clerc, Joie (hauteur boisée), Nantais, Feu/Fieusy (hêtre), L'Uche (terrain fertile), La Confermande (grande combe où l'on trouve du fer).

### Une statue énigmatique à Naz



Buste taillé des Moulins de Naz (B. Ruffet, 1960, AD74, 107J267)

Au début des années 1950, des scouts découvrent dans le secteur des Moulins de Naz, à l'angle d'un champ de la ferme Bétemp, un buste grossier taillé dans du granit, dessinant une tête humaine avec une chevelure relevée en rouleau et de gros boutons pectoraux. La statue a ensuite été récupérée par un antiquaire d'Annecy vers 1960 qui l'a sans doute revendue. Les inventeurs ont qualifié cette trouvaille de

mérovingienne (*Le Dauphiné libéré* en reparla en décembre 1956). Mais la question reste ouverte (il peut également s'agir d'une statue-menhir du Néolithique ou d'un vestige de l'art gaulois).

### 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – V<sup>e</sup> siècle

La toponymie locale livre plusieurs noms qui font supposer l'existence de domaines gallo-romains organisés autour de la villa du maître. Le nom même de La Muraz indique qu'il existe au chef-lieu des substructions antiques. On trouve ces dernières au lieu-dit évocateur Devant la Ville (du mot *villa*). D'autres toponymes évoquent la mise en valeur du sol à l'époque romaine : Cologny (nom de domaine d'origine gallo-romaine *Coloniacum*, dérivé avec le suffixe *-acum* du gentilice *Colonius*, du latin *colonus*, « paysan, agriculteur ; fermier, métayer ; colon, habitant d'une colonie ») ou encore Roussy. Des vestiges ont également été découverts à proximité de Naz (fondations, céramique, *tegulae*...).

### Premier Moyen Âge

La présence d'un ruisseau dit de Paradis se rapporte à un lieu-dit où l'on trouvait un cimetière du haut Moyen Âge. Des coffres à dalles ont également été mis à jour à proximité de la chapelle de Naz. Naissance de la paroisse de La Muraz, intégrée dans le décanat de Vuillonnex. Elle est placée sous le vocable de Saint-Martin, dont la fête est célébrée le 11 novembre.

### Le fragment sculpté de l'église de La Muraz

Un des murs du chœur de l'église de La Muraz arbore une plaque de mollasse grise encastrée (1,10 m X 0,82 m). Cette dernière dessine un décor purement géométrique, sans éléments végétaux. La partie centrale est délimitée par une ruban à trois brins, noué à intervalles réguliers. L'intérieur du cadre offre donne un motif de double cercle traversé par des quatre-feuilles. Le motif est compliqué par l'adjonction d'un deuxième cercle à l'intérieur du

premier. Le côté gauche de la plaque est limité par un pilastre coupé en deux dans le sens de la largeur. Il est orné d'une tresse. En bordure, le motif dessiné par les entrelacs offre un ruban à 3 brins qui forme, comme à l'intérieur des plaques, des cercles entourés d'un cadre, mais au centre des cercles, il se noue encore pour créer des nœuds affrontés.



Plaque avec décor géométrique (église de La Muraz – D. Bouverat)

Cet objet relève d'une collection de trois fragments sculptés qui paraissent tous venir de la chapelle de Naz située à la sortie du hameau au bord d'un chemin montant vers le sommet du Salève (les deux autres morceaux sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève). D'après Hippolyte Gosse, conservateur du Musée de Genève, la plaque servait d'autel dans l'ancienne église (le piédroit de la porte du clocher indique que l'ancienne église fut édifiée en 1533). Elle avait peut-être été enlevée dès le XVI<sup>e</sup> siècle de la chapelle, déjà délabrée. On l'a récupérée pour la nouvelle église, édifiée vers 1878. Les éléments sculptés permettent de dater ces objets de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle. On peut envisager l'hypothèse d'un chancel, une barrière qui sépare le chœur des autres

parties d'une église, dans la chapelle, pour protéger une sépulture particulièrement vénérée ou un autel-reliquaire.

### La sidérurgie : les rochers de Faverges

Vers 1890, Alfred Tonneau livrait une description du site de Faverges, au sommet du Salève : « Nous arrivons ainsi aux rochers de La Faverge (ou tout simplement aux Faverges). Ce pittoresque amas de blocs entassés au-dessus d'un étang minuscule, est tout ce qui subsiste d'une couche de grès blanc qui, autrefois, recouvrait toute cette partie de la montagne. Il semble, et je crois même qu'on peut l'affirmer, que les anciens ont exploité le fer dans cette région. Les rochers sont couverts de grandes taches de rouille, et si l'on descend dans la forêt qui s'étend au-dessous des Faverges, on trouve encore ça et là sur le sol, des scories de fer. [...] Les Faverges sont actuellement un des plus charmants sites du Salève. Des sapins forment une gracieuse ceinture aux rochers qui se reflètent dans le petit lac où se baignent les troupeaux. La vue sur les Alpes y est admirable ».



Rochers de Faverges sur le Salève

Les rochers de Faverges forment une butte rocheuse derrière un étang, au milieu d'un bouquet de conifères. Cette butte est composée de roches détritiques composées de grains de quartz millimétriques et appelées grès sidérolithiques car elles sont parfois riches en oxydes de fer (d'où leur couleur rouge de temps à autre). Ces roches se sont déposées, il y a une

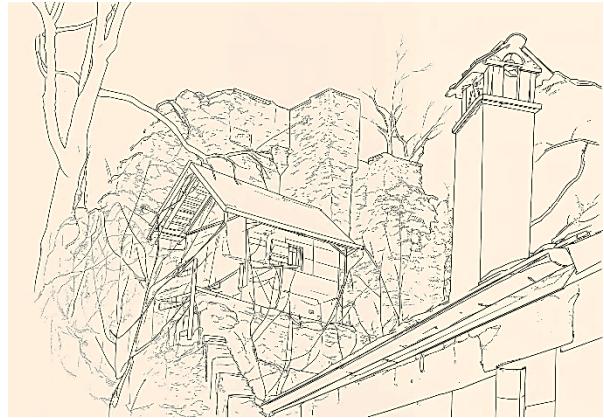
quarantaine de millions d'années, dans des fissures et des cavités creusées dans un plateau calcaire légèrement bombé, à l'emplacement du futur Salève.

Dès l'Antiquité, on a utilisé ces concrétions d'hydroxyde de fer comme mineraï pour produire du métal par la méthode directe. Le toponyme Faverges découle ainsi du latin *fabrica*, un atelier du travail du métal, une forge. Si on ne peut pas exclure des exploitations à l'époque romaine ou à l'âge du Fer, l'utilisation du mineraï de fer du Salève est attestée aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, sous la domination burgonde, puis franque, et après une interruption, celle-ci reprend aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles sous la direction des chartreux de Pomier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le professeur Naville de Genève avait effectué des recherches dans le voisinage des rochers de Faverges et exhumé des scories qui témoignent de cette exploitation.

Pour obtenir le métal, il fallait enlever l'oxygène, le réduire (le désoxyder). Ces opérations étaient réalisées dans des fours catalans ou bas-fourneaux (des constructions cylindriques d'environ 1,5 m de haut et de 2 m de diamètre avec parfois un soufflet à la base). Ces fours étaient alimentés avec du mineraï et du charbon de bois par le haut. La réaction donnait du fer sous forme d'une loupe pâteuse. Ces travaux nécessitaient du bois et de l'eau pour le refroidissement des outils et des pièces, mais aussi pour l'hydratation des travailleurs. On avait donc creusé des cuvettes à proximité des chantiers en l'absence d'eau courante sur le Salève, d'où l'importance de la mare de Faverges, qui rassemble les eaux de pluie, de fonte et de petits ruissellements.

### XI<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle

À partir de l'an mil et jusqu'à la Révolution, les gens et les terres de La Muraz sont soumis à divers seigneurs. Les comtes de Genève puis les ducs de Savoie disposent de la suzeraineté. Leurs domaines sont divisés en châtellenies ou mandements. La Muraz dépend alors en grande partie de la châtellenie de Mornex.



Ruines du château comtal de Mornex  
(dessin d'après une photo vers 1840-1850 -  
Bibliothèque de Genève)

Cette circonscription est mentionnée pour la première fois en 1289 et le château comtal est attesté dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Des comptes de 1368 à 1559 nous renseignent sur son organisation. Le mandement recouvrait de nombreux villages dont La Muraz, Merdasson (en latin *Bouserium*), etc. Le reste de la paroisse de La Muraz relève du mandement de Crêdoz (province de Faucigny - commune de Cornier). Le mandement de Mornex et Monnetier a été regroupé en 1682 avec celui de La Roche pour former un marquisat. Cette année-là, un document vient préciser les choses. Le mandement de Mornex comprenait ainsi une partie de La Muraz (sans y comprendre l'église et la cure) avec les villages de Montmathieu (probablement le lieu-dit Le Mont), Cologny, Bovagne, Le Feu, Merdasson, Les Jacquet, Le Beufy, Lignère, La Croisette, Les Mouilles, et Besace.

Divers toponymes témoignent d'opérations de défrichement (Les Esserts) et de mise en valeur du sol par des familles (La Chavanne, La Grange Rouge, Chez Collier, Chez Datty, Chez Jacquet, Chez Jouande, Chez Mazin, Chez Tournier). Des artifices (moulins, battoirs) sont mentionnés (au lieu-dit Le Moulin de Naz, à proximité du Viaison et du ruisseau de Chez Chappé).

### XV<sup>e</sup> siècle

Les visites pastorales des évêques de Genève nous livrent les premières estimations chiffrées de la population de

La Muraz pour la fin du Moyen Âge : les effectifs, réduits de près de la moitié après l'arrivée de la peste noire en 1348, sont remontés à 40 feux (ou ménages), soit 200 personnes environ vers 1443. Jusque vers les années 1480, la recrudescence de la peste provoque un reflux démographique (38 feux vers 1470, 28 vers 1480) avant une remontée spectaculaire qui donne quelque 50 feux vers 1516 (soit environ 250 habitants).

La visite pastorale de l'évêque de Genève en 1411 signale la présence d'un curé, Jean de la Biollée trentenaire. La couverture de l'église est défectueuse. Il manque la custode du corps du Christ, une aube avec une étole et un manipule, une custode portative et un manuel. Des coffres encombrent la nef. La paroisse compte un concubinaire notoire, Perret de Lamallaz (amateur de femmes), dont la correction par monition a été confiée au curé. La chapelle des Macchabées de Genève, une institution fondée vers 1406, possédait des droits sur La Muraz.

## Sources et bibliographie

- Arch. dép. 74, 107J149.  
F. Bertrandy, M. Chevrier, J. Serralongue. *La Haute-Savoie. Carte archéologique de la Gaule*, Paris, 1999, p. 277.  
E. Chatel. « Éléments de chancel provenant de Naz (Haute-Savoie) », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1982, p. 339-345.  
A. Tonneau. *Au Salève. Souvenirs, descriptions et légendes*, Genève, 1896, p. 18-19  
S. Perret, A. Mélo, R. Soulignac, S. Paradis-Grenouillet. « La production médiévale du fer sur le Salève : nouveaux résultats », *Archives des Sciences*, 2018, p. 71-94  
J. Sesiano. « Des fours catalans au sommet du Salève : la sidérurgie aux portes de Genève », *Nature et Patrimoine en Pays de Savoie*, n° 52, p. 19-21.  
A. Naville. « Recherches sur les anciennes exploitations de fer au Mont-Salève », *Mém. Soc. Hist. et Archéo. Genève*, 1867  
L. Perrillat. « Quelques mots sur la châtelenerie de Mornex », *Le Benon*, 2018, p. 20-23.  
L. Binz. *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411-1414)*. Académie salésienne : Annecy, 2006, p. 233.

**Dominique Bouverat**

## En 1932, que faisait le grand romancier Joseph Kessel au Salève et à Annemasse ?

Le célèbre reporter et écrivain franco-russe embarque en octobre 1932 dans le tout nouveau téléphérique du Salève, il va ensuite livrer un joli texte au journal... *Le Messager* ! Séjournant à Genève, il s'est rendu à plusieurs reprises à Annemasse, pour rendre visite au docteur Alexandre Lapiné, un ami très proche, qu'il connaît depuis sa naissance...

Nous sommes le 29 octobre 1932, l'écrivain et grand reporter Joseph Kessel (1898-1979) est au Pas-de-l'Échelle pour embarquer à bord de la cabine du téléphérique du Salève, inauguré deux mois plus tôt. Visiblement

enthousiasmé par cette ascension aérienne de huit minutes, l'auteur du mythique *Chant des Partisans* et de plus de 80 livres (*Le Lion*, *Les Cavaliers*, *L'Armée des Ombres*, etc.) a livré au journal *Le Messager* un joli texte pour évoquer les impressions que lui ont laissées ce court voyage aérien : « Ce fut comme un avion : les maisons s'aplatirent ; le paysage s'élargit de seconde en seconde, le radeau aérien montait, glissant sur cet incroyable fil qui portait notre vie. Grand lac bleu aux courbes sinuuses, campagne d'un vert nourri et tendre, monts qui se découvraient gradin par gradin et, de tous côtés, le ciel, voilé qui s'offrit à moi tandis que couché sur les planches

frémissantes, penché sur un beau gouffre qui se creusait davantage à chaque instant, j'interrogeais l'espace.



L'écrivain et grand reporter a baroudé aux quatre coins du monde, mais aussi plus localement à Annemasse et sur le Salève, en octobre 1932

Plus près au sommet du Salève, qui est le premier contrefort dressant à pic ses huit cent mètres de rochers sur la campagne genevoise, on apercevait une masse blanche, un bloc qui se détachait du fond sombre, qui s'enlevait sur lui avec la vigueur et la précision propres aux travaux humains et qui ressemblait à un grand phare aveugle. En vérité la vue de ce monument singulier faisait pour moi tout le prix d'une si belle journée ».



Le téléphérique du Salève a eu les honneurs d'un joli texte écrit par Joseph Kessel et publié dans... *Le Messager*. (DR)

### Enfermé dans un hôtel genevois pour écrire un roman

Mais pourquoi ce grand reporter habitué à couvrir les conflits aux quatre coins du monde s'est-il retrouvé dans le téléphérique du Salève ? La question est longtemps restée sans réponse, les articles sur le sujet se contentant de reproduire le texte de Kessel sans en dire beaucoup plus. Après de sérieuses recherches menées avec l'aide de

Gérard Lepère, membre éminent de La Salévienne, nous sommes en mesure de vous livrer les circonstances qui ont amené Kessel dans notre région. En cette année 1932, le futur académicien qui vient de publier deux livres et des grands reportages dans *Paris-Soir* s'est mis au vert à Genève, ville où sa mère a fait une partie de ses études. Il séjourne ainsi un mois entier à l'hôtel Excelsior de Champel, où il va écrire en trois semaines un roman de 192 pages intitulé *Wagon-lit*. Reclus dans sa chambre, Kessel évoque dans ce livre un étonnant voyage en train entre Berlin et la Lituanie. Mais durant son séjour, il se rend aussi à plusieurs reprises à Annemasse...



Installé à l'automne 1932 dans un hôtel genevois pour écrire un roman, Kessel se rend à plusieurs reprises à Annemasse, pour visiter son cher ami le docteur Alexandre Lapiné. (Coll. D. Ernst)

### Son meilleur ami, un docteur installé à Annemasse

Car si Joseph Kessel est à Genève, c'est également pour revoir un ami cher, qu'il connaît depuis... sa naissance ! Ainsi, notre écrivain fait venir à Genève Katia, sa femme, et Raïssa, sa mère, pour aller rendre visite à Annemasse au docteur Alexandre Lapiné (1889-1979). Ce dernier avait huit ans lorsqu'il a assisté à la naissance de Joseph Kessel, dans la maison de ses parents, au cœur de la colonie Villa Clara, fondée en 1890 en Argentine par des Juifs de Russie fuyant les pogroms. C'est Eusèbe Lapiné, médecin et père d'Alexandre, qui s'est occupé de l'accouchement de la mère de Joseph Kessel. Très excité par la venue

au monde de ce nouveau-né, Alexandre avait dit quelques jours auparavant à sa maman qu'il serait « le meilleur, et de toute façon le plus vieil ami de Joseph ! » La prédiction semble s'être réalisée, car jusqu'à la parution de son dernier ouvrage, en 1975, Alexandre Lapiné a fait partie de la petite liste des gens à qui Kessel envoyait personnellement ses nouveaux livres dédicacés. Déchu tout comme son épouse de sa nationalité française par le régime de Vichy en 1942, Alexandre Lapiné fut une figure médicale de la Résistance en Haute-Savoie. Il s'était engagé dans l'Armée secrète dès juillet 1942. Très actif, il sera notamment à l'origine de la mise en place d'une antenne médicale à Boëge et d'un hôpital clandestin dans le maquis des Carroz-d'Arâches pour soigner les résistants blessés.

### **Le docteur Lapiné, médecin de la Résistance**



En 1938, le docteur Lapiné achète le pavillon « Wagner » à Mornex, un havre de paix où il recevra le célèbre écrivain. (Photo G. Lepère)

Établi à la fin des années 1910 à Annemasse où il avait son cabinet médical, Alexandre Lapiné et son épouse Sonia avaient acheté en 1938 le pavillon « Wagner », petite maison de Mornex, sur le Salève, où le célèbre compositeur allemand habita durant deux mois en 1856 pour se faire soigner d'un eczéma tenace à la clinique hydrothérapique du docteur Vaillant.

Il est donc très probable, même si nous n'en avons pas retrouvé la trace, que Joseph Kessel ait séjourné à plusieurs reprises sur le Salève, à Mornex, dans la demeure de son grand ami le docteur Lapiné. Outre Kessel, cette « maison des célébrités » a donc accueilli Wagner, mais aussi la grande duchesse de Russie Anna Féodorovna (1857) et le célèbre critique d'art et écrivain anglais John Ruskin (1862-1863).



« Jef » Kessel, l'auteur du mythique « Chant des Partisans » et de plus de 80 livres (*Le Lion*, *Les Cavaliers*, *L'Armée des Ombres*, etc.) est élu à l'Académie française en novembre 1962. (DR)

**Dominique Ernst**

## **Les anges gardiens du Salève. La Société de secours en montagne, une première mondiale**

Évoquer le Salève, c'est d'abord laisser monter en soi l'âme de cette montagne, géante et douce, qui veille sur le Genevois comme un phare de pierre reconnaissable à des kilomètres à la ronde de par ses courbures élancées...

Ce fut sur ces sentiers escarpés, le long de ces parois calcaires, et ce à l'instar de bon nombre de personnes, que je fis mes premiers pas de montagnard, encadré par des véritables passionnés de la Société locale de secours en

montagne. Plus tard, c'est sur ces pentes que j'effectuai mes premières opérations de secours en montagne, terrestres, puis héliportées. Ces nombreux secours et entraînements en compagnie des membres de la Société de secours du Salève m'ont permis de me passionner à mon tour pour ce massif atypique.

L'article ci-après vous fera remonter le temps en vous contant l'histoire de la plus ancienne société de secours en montagne au monde.



Exercice de sauvetage avec le brancard Lardy au Salève

## Une première mondiale

Par le passé et de manière générale, le secours en montagne reposait généralement sur les locaux, les « gens d'en haut » comme on les appelait, ceux qui pratiquaient la montagne en tant que guides, cristalliers, gérants de refuge d'altitude ou encore chasseurs. Les opérations de secours étaient basées essentiellement sur l'entraide et la solidarité à partir de ces compétences locales, présentes dans les villages et dans les hameaux. Les autorités locales, quant à elles, participaient à leur manière, en tentant d'organiser au mieux la coordination et la logistique de l'opération.

En ce qui concerne le massif du Salève, il en était de même, mais sa situation géographique lui conférait un atout majeur. En effet, l'accessibilité du massif au XIX<sup>e</sup> siècle rendait celui-ci à portée de galop ou de charrette pour les Genevois et pour les gens des environs. Le Salève était devenu comme un asile de bien-

être et d'air pur, si bien qu'à Monnetier-Mornex s'étaient développés des centres de soins appelés sanatoriums.



Evacuation d'un blessé en paroi au moyen du brancard Lardy

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la varappe, terme employé au Salève à l'époque pour évoquer ce que l'on appelle aujourd'hui l'escalade libre, était aussi en plein essor. Son nom est directement tiré du nom de deux couloirs rocheux du Salève situés en face Nord, la Grande Varappe et la Petite Varappe. Bien évidemment, le développement de la pratique de la montagne sur les pentes escarpées du Salève devait conduire inexorablement à des accidents liés à cet engouement nouveau. Pour preuve, entre 1847 à 1853, six accidents mortels furent dénombrés.

Essai de "Mariner": Alexis Simond, Chamonix.



On se précipitait alors depuis le bassin du genevois dans ce lieu historique de l'escalade pour exercer cette nouvelle pratique de la montagne. Il fallut agir pour faire face à cet afflux de pratiquants « sauvages », tous avides de découvertes, ainsi que pour porter secours, pour aider les grimpeurs

victimes d'accidents ou les randonneurs simplement égarés dans ce milieu si beau, mais pouvant parfois devenir hostile. C'est pourquoi un groupe de citoyens décida de réagir. Ces pionniers avaient pour noms : Jules Guy, Ferdinand Crochet, François Pisteur, Ernest Siegenthaler et le Dr Edmond Lardy. Ce dernier donna d'ailleurs son nom au premier brancard permettant de transporter un blessé en montagne. Ce brancard révolutionnaire fut fabriqué à Genève dès 1908. Il fit ses preuves dans le massif avant d'être adopté dans le monde entier, il ne fut remplacé qu'en 1949 par le traîneau-brancard Mariner. Sous l'impulsion de ces cinq hommes, la première société de secours, appelée Sauveteurs volontaires du Salève, vit le jour en 1897. Une société organisée pour secourir en montagne, c'était tout simplement une première mondiale... Il fallut attendre 1910 pour qu'une autre société vît le jour à Grenoble et par la suite en 1929 sur Chambéry. Les différents départements et pays de l'arc alpin organisèrent à leur tour le secours en montagne sur le même modèle.

Le peu de moyens de l'époque obligeait les habitants du secteur du Salève (qui étaient pour la plupart commerçants, agriculteurs ou artisans) à s'organiser et à composer avec la seule compétence technique qu'ils avaient : celle d'avoir déjà grimpé sur ces falaises. C'était un véritable atout pour tous ces gens de connaître parfaitement le terrain avec ses aléas et surtout ses accès. À cette époque, seul le « bistrot » du Coin possédait une ligne téléphonique pour accueillir une demande de secours ou pour servir de relais. Il pouvait également disposer d'un peu de matériel d'escalade utile à la quarantaine de secouristes qui provenaient de l'une des 8 sociétés répertoriées sur le secteur du Salève, à l'époque situées dans les lieux-dits au Coin, à Bossey, à La Croisette, aux Crêts, à l'Observatoire, à la Croix, à Monnetier et aux Treize-Arbres. La gare d'arrivée du funiculaire située aux Treize-Arbres offrait un accès aisément pour descendre les blessés vers Annemasse ou Genève. Quelques dons et

subventions permettaient à ces sauveteurs formés et bénévoles de disposer de quelques moyens matériels. (source : D. Ernst. *Le Salève de A à Z - Dominique Ernst. Slatkine, 2021*).

## L'évolution de la Société de secours

La Société de secours du Salève n'a pas échappé à la réorganisation des sociétés de secours en montagne. Ce sont de véritables spécificités haut-savoyardes, qui couvrent l'ensemble du territoire départemental. Ces sociétés sont toutes regroupées depuis 1992 au sein de l'Association départementale des sociétés de secours en montagne (ADSSM). Cette association agréée de sécurité civile participe activement aux secours et ce, aux côtés des pouvoirs publics. Le plan de secours en montagne (plan préfectoral) fixe quant à lui le rôle de chacune de ces trois entités dans le cadre des missions de secours en montagne. Le plan de secours en montagne définit également les règles d'engagement et d'alerte par le centre opérationnel départemental d'incendie et de secours de Haute-Savoie (CODIS 74) qui demeure la seule entité apte à pouvoir déclencher les services de secours.



Exercice de sauvetage en paroi, années 1950

L'engagement d'un secours en montagne se fait après une phase de régulation et de localisation effectuée par un spécialiste GMSP qui est présent sur le plateau technique au Centre de Traitement et de Régulation des Appels 18/15/112 (CTRA). Le Service

départemental d'incendie et de secours de la Haute-Savoie (SDIS 74) en tant qu'établissement public participe quant à lui au financement de l'ADSSM 74.

De nos jours, le secours en montagne dans le département est assuré selon la tripartie suivante : les gendarmes du PGHM (Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne), les sapeurs-pompiers du GMSP 74 (Groupe Montagne Sapeurs-Pompiers de la Haute-Savoie) et les neuf sociétés de secours en montagne avec ses 550 secouristes bénévoles, regroupés au sein des différentes sections : le Salève (la plus ancienne), le Chablais (la plus importante), Saint-Gervais/Val Montjoie, Chamonix Mont-Blanc, le Pays Rochois, Annecy, Thônes/Aravis, Samoëns et la société des Maîtres-chiens.

### **La Société du Salève et les sapeurs-pompiers d'Annemasse**

De tout temps, les sapeurs-pompiers d'Annemasse et leurs collègues des centres du Genevois (Collonges-sous-Salève et Saint-Julien-en-Genevois), ont participé à de nombreuses opérations de secours courantes sur le massif du Salève. Les sapeurs-pompiers d'Annemasse, qui étaient organisés en un corps communal à l'époque, avaient orienté leurs compétences dans le domaine du secours en montagne et ce dès le début des années 1970. Cette volonté du Capitaine René Esposito, chef de corps des sapeurs-pompiers, naquit du fait de la démocratisation de la pratique des sports de montagne. En effet, quelques-uns d'entre eux qui pratiquaient la montagne et disposaient des compétences requises, ont décidé de se former pour fonder une équipe de spécialistes à l'instar des sapeurs-pompiers d'Annecy qui œuvraient déjà aux côtés des sociétés locales de secours en montagne. Les opérations de recherches ne manquaient pas dans les années 1970 et 1980. C'est pourquoi les corps des sapeurs-pompiers ont investi dans du matériel technique spécifique. Régulièrement alertés pour intervenir

dans la face nord et notamment la nuit, ils se dotèrent d'un moyen d'éclairage révolutionnaire à l'époque : le Mitralux. La puissance de cet appareil, qui ressemblait à une longue vue sur trépied, était telle qu'elle permettait d'éclairer toute la face nord depuis le Pas-de-l'Échelle ou depuis le parking du Coin. Bon nombre de personnes ont été localisées grâce à ce dispositif et récupérées par les équipes engagées sur le terrain.



Exercice de sauvetage avec le brancard Lardy au Salève

La connaissance du secteur d'intervention est une des composantes essentielles au bon déroulement des opérations de secours de manière générale, et cela est d'autant plus vrai pour la montagne. C'est pourquoi les sapeurs-pompiers spécialistes s'entraînaient régulièrement au Salève, en collaboration avec la Société locale de secours en montagne basée à Collonges-sous-Salève. Cette coopération a duré de nombreuses années. Un des artisans de l'époque du côté des secouristes du Salève se nommait René Paillasson. Il connaissait chaque recoin du massif et toute son histoire, un véritable puits de savoir « salévien ». Sa passion et sa connaissance ont permis aux sapeurs-pompiers de pouvoir développer leurs compétences au fil des années durant les entraînements et les opérations de secours.

Au début des années 1990, une nouvelle génération prit le relais et modernisa l'organisation interne des sapeurs-pompiers montagnards d'Annemasse. Le Salève était devenu leur camp de base :

chaque entraînement se déroulait dans le massif, côté Petit Salève avec ses dizaines de sentiers entremêlés, au versant plus abrupte et plus technique, des falaises du Coin, en passant par le secteur de Pomier. La connaissance du secteur permettait aussi d'élargir les thèmes des entraînements et de performer techniquement. Les échanges, toujours très cordiaux avec la société locale du Salève, avaient principalement lieu lors d'exercices communs ou dans le cadre des opérations de secours. Dans le cas de déclenchement d'une opération de secours, le lieu de rendez-vous des secouristes était fixé très souvent au local de la Société de secours situé au Coin, ce qui en fit un véritable poste de commandement avancé idéal.



L'Alouette III en service de 1967 à 2009

Les nombreuses opérations de secours auxquelles ont participé les secouristes et sapeurs-pompiers ont permis de mieux se connaître et de partager des points de vue qui émanaient de deux institutions bien différentes à la base.

Recherches et chutes de randonneurs, secours à des grimpeurs en paroi, secours à des enfants coincés dans la grotte du Seillon, accidents de parapentes, chutes de VTT, accidents de véhicules en ravin, accidents d'avion sont autant d'interventions auxquelles ont participé collaborativement les secouristes et les sapeurs-pompiers. Les épilogues de ces opérations eurent souvent des fins heureuses, car régulièrement les appels provenaient de Suisse en raison du fait que les signaux lumineux émanant de la face nord étaient visibles depuis Genève. En effet, à l'heure où les téléphones portables

n'existaient encore pas, il fallait passer des nuits entières aux secours à rechercher et tenter de localiser d'éventuelles personnes en détresse, mais souvent il s'agissait d'une fausse alerte. Ces opérations, certes coûteuses en énergie et en ressources humaines, ne masquaient pas les trop nombreux drames qui se déroulaient régulièrement sur ces pentes et ce, malgré les mesures de prévention réalisées par les membres de la société locale de secours.



Base de Meythet et le H 145 en service depuis 2023

Qu'ils soient sapeurs-pompiers professionnels ou volontaires, gendarmes, membres des équipages de la sécurité civile et de la gendarmerie, ou secouristes bénévoles de la société locale, tous sont unis autour d'un seul et même objectif : **servir l'intérêt collectif dans l'intérêt des victimes !**

De nos jours, ce modèle d'organisation permet de réaliser plus de 2 100 interventions de secours en montagne sur le département, avec le concours indispensable des équipages des hélicoptères des bases de Chamonix et de Meythet qui interviennent sur l'ensemble du territoire de la Haute-Savoie.

#### **Jean-Marc Faure**

(lieutenant et sapeur-pompier professionnel, secouriste en montagne et ancien membre du GMSP 74)

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### L'Œuvre des Villages d'Enfants à la sortie de la Seconde Guerre mondiale

Le commissaire de la République Yves Farge a fait fuir dès 1944 les skieurs parisiens qui se sont précipités à Megève à la Libération pour faire du ski lorsqu'il crée un village d'enfants dans la station. À l'époque, la malnutrition touche à Lyon jusqu'à un enfant sur deux. Yves Farge fait rassembler plusieurs centaines d'enfants pauvres des villes, rachitiques ou tuberculeux. Il donne la priorité aux « enfants des victimes de l'oppression » - ceux orphelins du fait de la guerre, de l'exode, du génocide des juifs, des fusillades des déportations d'otages et de résistants, de la destruction de villages entiers, et peut-être même dans certains cas, nés de Françaises et d'Allemands... Il les installe comme prévu au grand air dans plusieurs villages, réquisitionnant au besoin des hôtels ou des villas vides de collaborateurs, d'« oisifs » ou de trafiquants du marché noir... L'acte le plus retentissant est d'installer l'Œuvre [des Villages d'enfants] à Megève en Haute-Savoie, dans la station de sport d'hiver. Dès l'occupation, son nom cristallise toutes les indignations. Des ministres au préfet au citoyen ordinaire, et toutes opinions confondues, collaborationnistes inclus, la France entière s'entend à stigmatiser en Megève le lieu de plaisirs de tous les nouveaux riches, de tous les profiteurs engrangés par le marché noir, de tous les insolents égoïstes méprisant la misère et la faim des autres » (Raphaël Spina. *Yves Farge, le résistant aux mille vies.* Fondation OVE, 2025, 246 p.). L'auteur de ces lignes n'est pas tendre avec la station de ski. Il y avait d'autres villages d'enfants, par exemple à Viry.



Megève dans les années 1950 : la place de la mairie et le prieuré



Image extraite du film réalisé par Frédéric Sauzay, « Villages d'enfants » (Paris, 2006)

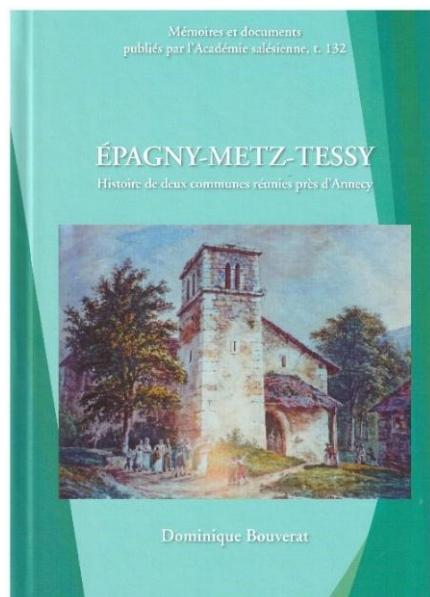
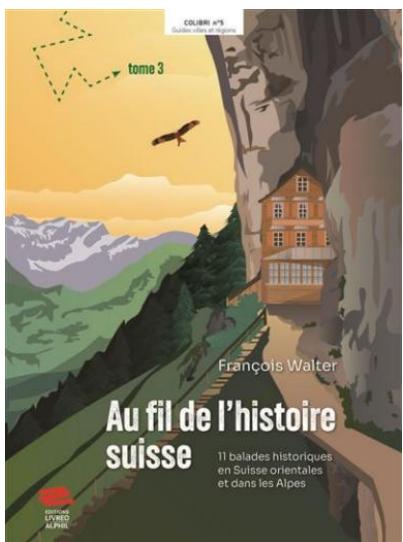
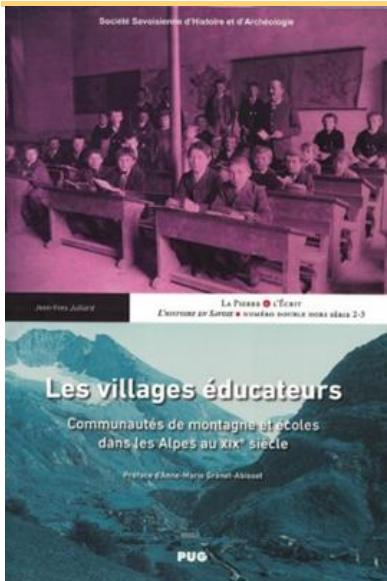
### Dictons du Valais en patois (suite)

Traduction en fin du *Benon*, mais essayez de comprendre avant d'aller voir la solution.

- 1- *Fô troua s'amâ avan le mariyâdzo, po s'ama a moudyo aprè.*
- 2- *Mézon sin fena è sin hyanma, mézon sin âma.*
- 3- *En fâ p évouè léz oey gro k lè tét.*

**Claude Mégevand**

## À LIRE



## Les parutions

• Revue savoisienne, 2024 (dont un article de Matthieu de La Corbière sur le sac du mandement de Jussy en 1346 et un autre de Sébastien Chatillon sur le 27<sup>e</sup> BCA et la Résistance).

• Jean-Yves Julliard. *Les villages éducateurs. Communautés de montagne et écoles dans les Alpes au XIX<sup>e</sup> siècle.* PUG, La Pierre et l'Écrit. L'Histoire en Savoie, numéro double hors-série 2-3, 2025 (cet ouvrage porte sur l'histoire de l'éducation rurale en montagne. Il montre comment les sociétés alpines ont très tôt compris l'enjeu des savoirs élémentaires pour faire face aux mutations économiques et sociales du XIX<sup>e</sup> siècle).

• François Walter. *Au fil de l'histoire suisse. 11 balades historiques en Suisse orientale et les Alpes.* Livreo Alphil, 256 pages, octobre 2025 (l'historien François Walter, dans ce qui est à la fois un livre d'histoire de la Suisse et un guide, se propose de relire l'histoire à travers des sites significatifs, en vous invitant à parcourir 11 itinéraires à travers la Suisse orientale et les Alpes).

• Dominique Bouverat. *Épagny-Metz-Tessy. Histoire de deux communes réunies près d'Annecy.* Académie salésienne : Annecy, t. 132, 2025, 511 p. (le destin de deux communes de l'avant-pays annécien réunies récemment en 2016. L'ouvrage revient sur l'histoire de ces deux localités, naguère très pauvres, marquées par la présence d'une vaste zone de marécages et soumises à l'influence de la ville d'Annecy durant des siècles).

# SOMMAIRE

<b>Mot du président</b>	<b>1</b>
<b>Actualités</b>	<b>2</b>
Nos prochains rendez-vous	2
Cotisation 2026	2
Portes ouvertes à la Maison du Patrimoine et de l'Histoire	2
Antoine Favre, jurisconsulte et ami de saint François de Sales	3
Une fin d'année riche en publications	3
Le plateau des Bornes à l'honneur	6
Le portail public vers PMB	8
Nos joies, nos peines	9
<b>Carnets d'histoire</b>	<b>12</b>
Un directeur de cinémas parisiens et son épouse assassinés à Cruseilles en août 1945	12
Matériaux pour servir à l'histoire de La Muraz (partie 2)	15
En 1932, que faisait le grand romancier Joseph Kessel au Salève et à Annemasse ?	19
Les anges gardiens du Salève	21
<b>Le saviez-vous ?</b>	<b>26</b>
<b>À lire</b>	<b>27</b>

## La traduction des dictons et proverbes

- 1- Il faut s'aimer trop avant le mariage, pour s'aimer juste assez après.
- 2- Maison sans femme et sans flamme, maison sans âme.
- 3- Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que la tête.

## RÉDACTION :

### Auteurs :

Claude Mégevand, Pierre Cusin, Ryck Huboux, Dominique Ernst, Danielle Roset, Nathalie Debize, Jean-Marc Faure, Dominique Bouverat.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

**Responsable de la mise en page :**  
Dominique Bouverat.

**Responsable de publication :**  
Claude Mégevand.

**Correcteurs :** Gérard Lepère, Danielle Roset.

